

Nous voici arrivé aux moments heureux de la vie de Marguerite (moments hélas ! bien courts), et à l'époque brillante du château de Pont-d'Ain.

Philippe, son frère, archiduc d'Autriche (le père de Charles-Quint), revint au mois d'avril 1503 d'Espagne, où il était allé épouser Jeanne de Castille. Il s'arrêta alors à Pont-d'Ain, à son retour, pour voir sa sœur.

Les réjouissances y furent si belles, dit la vieille chronique de Savoie, qu'on aurait *cru que tous les rois de la terre étaient assemblés à Pont-d'Ain.*

Un des plus beaux ornements de ces fêtes fut la relique du Saint-Suaire, que Marguerite d'Autriche fit venir de Billiat pour la montrer à l'archiduc.

La seconde femme de Philippe (le père de Philibert), Claudine de Bretagne, s'était retirée à Billiat en Michaille, et avait obtenu d'y faire déposer le Saint-Suaire, précieuse relique possédée depuis longtemps par la maison de Savoie.

L'histoire du Saint-Suaire est écrite par Chifflet, qui lui-même empruntait les détails qu'il donne au vieil historien Pingon (4). Voici ce passage :

« Cette bonne dame, incomparable en sainteté, eut cette relique parmi ses piergeries et meubles les plus précieux et la garda longtemps avec grand révérence au fort de Billy en Bugey (in Billiaca arce Burgense (*dit Pingon*)), où elle s'était retirée, pour vaquer librement à ses œuvres de piété, mais vaincue par les prières de son fils et de son peuple, elle la restitua au château de Chambéry en 1506. »

---

(4) Chifflet. *Du Saint-Suaire*, ch. xvii.